

3.32. A. Thiers (1840) *Discours sur la colonisation de l'Algérie*, 6 juin

[...] Nous avons à faire à un ennemi qu'il faut vaincre, qu'il faut désarmer, qu'il faut amener à la résignation d'avoir l'étranger chez lui. Tant que, par une guerre heureuse, vous n'aurez pas soumis les Arabes, tant que vous n'aurez pas fait entrer la résignation dans leur esprit, vous n'aurez aucune sécurité en Afrique. [...]

Lorsqu'on vous dit que l'Afrique est notre faiblesse, on se trompe; l'Afrique est notre force. C'est notre force car ce spectacle d'héroïsme continuel donné au monde nous révèle à ses yeux. Il fait voir que, quand vous le voudrez, vous serez toujours ce que vous avez été il y a quarante ans. Eh bien moi, qui vénère la mémoire du grand homme dont nous allons recevoir les cendres, je suis heureux d'apprendre que quoique nous n'ayons plus ce grand homme à la tête de nos armées, cette armée est toujours féconde en bons soldats, en braves officiers, et qu'elle est prête à renouveler les prodiges d'une autre époque, si l'occasion se présentait. [...]

Qu'est ce qu'il faut au soldat? Braver le feu souvent pour acquérir du sang-froid. Aux officiers? Avoir hâte de se résoudre au feu dans les moments du danger. Ce qu'il faut surtout aux troupes, c'est d'avoir marché, d'avoir supporté des fatigues, des douleurs de tous genres sans que la discipline en ait souffert. C'est à cette école que les armées se forment. Notre pays est rempli d'hommes éminents, d'hommes dont les noms sont écrits dans les pages les plus glorieuses de l'histoire. Mais nous les voyons finir tous les jours; ceux qui ne meurent pas vieillissent et se trouvent dans l'impossibilité de servir. Sans doute, il ne faudrait pas faire la guerre seulement pour avoir une école. Mais quand vous avez un immense intérêt de situation à donner un vis-à-vis méditerranéen à Toulon, et qu'à côté de cet intérêt vous avez cet intérêt non moins grand de continuer chez nous les traditions de l'héroïsme et de la science militaire, je dis qu'il n'y a pas lieu de déplorer ce que nous faisons. Je dis qu'on est fondé à répéter ces mots que je crois très vrais: Non l'Afrique n'est pas notre faiblesse; dans ma conviction profonde, éclairée, notre Afrique est notre force.